



MOMENTO DI RIFLESSIONE PER L'INIZIO DEL CAMMINO SINODALE

Sabato 9 ottobre 2021 - Aula Nuova del Sinodo

MEDITAZIONE

Cardinal Jean-Claude Hollerich
Relatore Generale

Francese (Testo Originale)

Mon intervention est appelée salutation, je voudrais donc vous saluer tous ensemble ; évêques, prêtres, consacrés, laïcs, chrétiens de tous les continents, chrétiens assidus, chrétiens en marge de l'Eglise, chrétiens progressifs et chrétiens conservateurs... jeunes et aînés, hommes et femmes de toutes générations, sœurs et frères en recherche de Dieu, ou, simplement curieux.

En fait, ce n'est pas moi qui devrais vous saluer, nous devrions tous nous saluer les uns les autres.

Saluer quelqu'un signifie se rendre compte de sa présence, saluer quelqu'un signifie laisser l'autre entrer dans ma vie, signifie me laisser déranger pour une rencontre. Une Eglise synodale est une Eglise relationnelle, une Eglise de la rencontre.

Des rencontres nous les aurons, au niveau de différents groupes, au niveau des diocèses, au niveau des conférences épiscopales, au niveau des continents et finalement l'Assemblée Générale avec les pères synodaux en Octobre 2023 dans cette même salle. Nos rencontres ne sont pas des rencontres ponctuelles, mais des rencontres qui prévoient une durée dans le temps. Prendre du temps les uns pour les autres, marcher ensemble.

Quand on marche ; il faut que quelqu'un choisisse une direction de marche. Ce rôle incombe à l'Esprit Saint. Nous connaissons ces modes de procéder : parfois, comme à la Pentecôte, il est manifeste et remplit nos cœurs de joie et de clarté, une clarté qui éclaire et définit notre route. Bien plus souvent il nous laisse conduire notre route par des petites pièces d'un puzzle, un puzzle avec beaucoup de couleurs qui proviennent de tous mes frères et sœurs. Alors nous avons devant nous un devoir de discernement ; il faut choisir les bonnes pièces les unes après les autres, dans un certain ordre, avec la participation de tous.

C'est un puzzle gigantesque, où tous et chacun peuvent participer, en particulier les plus pauvres, les sans-voix, ceux qui sont aux périphéries. Si nous excluons des joueurs, le puzzle ne sera pas complet. C'est le Saint Esprit qui inspire nos interventions et qui nous mène à un accomplissement.

Quelques-uns de vous se diront : Oui, mais c'est ainsi que commencent les tentations du Malin, qui ne veut pas voir l'Eglise du Christ marcher ensemble.

Permettez-moi de donner quelques exemples de ces tentations. La liste n'est pas exhaustive, elle s'inspire, vous vous en doutez, de mon expérience personnelle.

« C'est une bonne idée, mais je n'ai pas le temps. J'ai mon agenda rempli. Quelqu'un d'autre devra le faire à ma place. »

« Cela semble une bonne idée, mais ce n'est pas sérieux. Nous connaissons la structure de l'Eglise et la vérité de son enseignement. » N'est-ce pas un moyen de nous faire avaler des changements déjà bien décidés en avance ?

« C'est une bonne idée, mais le temps est trop court, alors moi je ne ferai rien. »

« J'aime bien écouter l'opinion de quelques-uns, mais écouter l'expérience de tous ? Quelle utopie ! »

« Je ne veux pas de changement, les changements dérangent ma vie et mes plans pastoraux. »

Je suis sûr que chacun de vous pourra compléter ma liste des tentations.

Nous allons donc commencer un chemin ensemble, une Eglise, un chemin où les bergers doivent écouter la voix des brebis.

L'écoute : l'écoute de la présence de Dieu, l'écoute, une démarche humble. Cela va à contresens d'une société comme la nôtre, où il faut se montrer, où il faut se réaliser soi-même. L'écoute est un passage d'un « moi » à un « nous ». L'écoute est une qualité divine.

Je dois avouer que je n'ai encore aucune idée de l'instrument de travail que je suis appelé à écrire. Les pages sont blanches, à vous de les remplir. La seule chose que je peux dire c'est que je ne m'y mettrai pas seul, un instrument de travail sur la synodalité ne peut venir que d'un travail d'un travail d'équipe « Où deux ou trois sont réunis dans mon nom, je serai au milieu d'eux ». Il s'agit d'un synode des évêques mais désormais pensé et proposé comme un processus impliquant tout le Peuple de Dieu. Car le processus synodal a non seulement un point de départ, mais également un point d'arrivée dans le Peuple de Dieu, sur lequel doivent, à travers le rassemblement de l'Assemblée des Pasteurs, se répandre les dons de grâce accordés par l'Esprit Saint. (cf EC7)

Permettez-moi donc de m'adresser à mes frères évêques.

Au moment de notre ordination on a tenu l'évangélaire au-dessus de nos têtes ; pourtant nous ne proclamons pas l'évangile, nous écoutons l'évangile, proclamé par le diacre, la crosse en main. Nous écoutons l'évangile proclamé par celui qui est ordonné aux ministères des tables, des ministères des services concrets.

Nous ne sommes pas les maîtres de l'Évangile, nous en sommes les serviteurs. Notre écoute doit toujours inclure notre conversion à l'évangile, de l'évangile qui est en même temps la parole vivante du Christ et la parole de l'Eglise. L'évêque peut seulement proclamer la Parole de Dieu dans son homélie après avoir été à l'écoute du Christ et de l'Eglise. C'est cette même attitude d'écoute qui caractérise notre rôle dans le chemin synodal.

Si nous voulons que l'Évangile du Christ en nous devienne action, nous devons passer par la prière. Des moments de silence ouvrent nos cœurs à l'écoute. Nous nous exposons à l'amour de Jésus qui fait fondre nos résistances.

Le chemin synodal en diocèse devra être ouvert par une prière vraie et profonde. Seule la prière peut nous mener à une attitude intérieure d'ouverture et de disponibilité (ce que l'on appelle l'indifférence) et à la paix pour faire des choix dans la liberté.

Prions pour une vraie communion. La communion avec Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, nous ouvre à la communion de l'Eglise. La communion avec Dieu, Père, Fils et Saint Esprit, nous empêchera de faire du Synode un débat politique où chacun se bat pour son agenda. Voilà pourquoi notre chemin conduira à l'étape à travers laquelle notre Pape tirera les conclusions basées sur le Document Final du Synode des évêques qui sera le fruit de tout ce processus d'écoute et de discernement qui s'ouvre ce WE pour l'ensemble du Peuple de Dieu.

Nous pouvons y voir l'Eglise hiérarchique en œuvre. Nous pouvons aussi y voir une garantie pour la catholicité, c'est-à-dire de l'universalité du Synode, une garantie que nous ne sommes pas seulement en chemin avec un groupe d'amis, qui pensent comme moi. Pour revenir à l'image du puzzle, le puzzle ne sera complet que quand les joueurs des différents continents, des différentes réalités ecclésiastiques auront mis leur pièce.

La communion est la garantie de la participation et de la participation universelle.

La communion sans mission de durera pas dans le temps. Comme le Christ Jésus est envoyé par son Père, nous sommes envoyés. Avant d'entamer notre mission, il faut s'assurer du temps et de l'espace qui nous sont communs.

Nous allons vivre un moment de discernement en spirale vers le haut : d'une petite communauté vers le moment synodal mondial en passant par différentes étapes dans l'espace et le temps, un passage d'un « moi » vers un « nous » toujours plus grand. Le discernement personnel s'élargit à un discernement communautaire et deviendra à la fin un vrai discernement ecclésial.

Chaque passage de niveau demande un retour à l'indifférence initiale. En effet, le discernement propre à chaque personne s'élargit, change tout en gardant l'apport d'un chacun et d'une chacune. Chaque passage de niveau demande un moment d'offrande, où chacun et tous peuvent ouvrir leurs mains et tout remettre au maître de la moisson.

C'est à Lui que nous remettons les fruits de notre écoute, de nos entretiens, de nos prières, de nos délibérations et de nos décisions. C'est un moment suprême de liberté spirituelle pour que Dieu puisse confirmer notre chemin.

Toute la dynamique du Synode doit être une offrande. Cette dynamique d'offrande ouvre nos oreilles à l'écoute, nous aide à vivre un vrai discernement pour que je n'instrumentalise pas le processus synodal pour mes propres fins, pour mes buts d'une Eglise telle que moi je la rêve et la désire, mais pour que mon rêve d'Eglise devienne notre rêve d'Eglise grâce à l'apport de mes sœurs et de mes frères. La synodalité c'est entrer dans un « nous » toujours plus grand, c'est chercher ce qui nous construit ensemble comme communauté, comme Peuple de Dieu.

Ce n'est pas en restant assis que nous pourrions discerner la volonté du Père. C'est en marchant ensemble que nous rencontrerons bien des carrefours et que nous devrons faire nos choix.

L'Eglise n'est pas autoréférentielle, elle est communion profonde, qui demande la participation de tous et est envoyée en mission.

Oui, c'est Dieu le Père qui devra accepter nos choix et qui nous envoie en mission.

Je souhaite à vous tous un bon chemin synodal et priez pour moi pour que je puisse bien remplir ma mission de rapporteur général de ce Synode.

English (pronunciato)

My intervention is called a greeting, so I would like to greet you all together; bishops, priests, consecrated persons, laity, Christians from all continents, diligent Christians, Christians on the margins of the Church, progressive Christians and conservative Christians... young and old, men and women of all generations, sisters and brothers in search of God, or, who are simply curious.

In fact, it is not I who should greet you, we should all greet each other.

Greeting someone means being aware of their presence, greeting someone means letting the other enter my life; it means letting myself be disturbed for the sake of an encounter. A Synodal church is a relational church, a church of encounter.

We will have meetings at the level of different groups, at the level of dioceses, at the level of episcopal conferences, at the level of continents and finally the General Assembly with the Synodal Fathers in October 2023 in this same room. Our meetings are not one-time meetings, but meetings that are planned to last over time. Taking time for one another, walking together.

When we walk, someone must choose a direction for the walk. This role falls to the Holy Spirit. We know these methods of proceeding: sometimes, as at Pentecost, he is manifest and fills our hearts with joy and clarity, a clarity that enlightens and defines our path. Much more often he lets us lead our way with small pieces of a puzzle, a puzzle with many colors that come from all my brothers and sisters. So we have before us a duty of discernment; we must choose the right pieces one after the other, in a certain order, with the participation of all.

It is a huge puzzle, where everyone can participate, especially the poorest, the voiceless, those on the periphery. If we exclude players, the puzzle will not be complete. It is the Holy Spirit who inspires our interventions and leads us to fulfillment.

Some of you will say: Yes, but this is how the temptations of the Evil One begin, who does not want to see the Church of Christ walking together.

Let me give some examples of these temptations. The list is not exhaustive, but is based, as you can imagine, on my personal experience.

"It's a good idea, but I don't have time. I have a full agenda. Someone else will have to do it for me."

"It sounds like a good idea, but it cannot be taken seriously. We know the structure of the church and the truth of its teaching." Isn't this a way to make us swallow changes that have already been decided in advance?

"It's a good idea, but time is too short, so I won't do anything."

"I like to listen to the opinion of a few, but listening to the experience of everyone? What a utopia!"

"I don't want change, change disturbs my life and my pastoral plans."

I am sure that each of you will be able to complete my list of temptations.

So we are going to start a journey together, a Church, a journey where the shepherds must listen to the voice of the sheep.

Listening: listening to the presence of God, listening, a humble approach. This goes against the grain of a society like ours, where one must show off, where one must "realize" oneself. Listening is a passage from a "me" to a "we". Listening is a divine quality.

I must confess that I have no idea yet what kind of work instrument I will be writing. The pages are blank, it is up to you to fill them. The only thing I can say is that I will not do it alone, a work-tool on synodality can only come from team work: "Where two or three are gathered in my name, I will be in their midst". It is a synod of

bishops, but now thought of and proposed as a process that involves all the People of God. For the Synodal process has not only a point of departure, but equally has point of arrival in the People of God, upon whom, through the gathering of the Assembly of Pastors, the gifts of grace granted by the Holy Spirit must be poured out. (cf EC7)

Allow me, then, to address my brother bishops.

At the moment of our ordination the Book of the Gospel was held over our heads; yet we did not proclaim the Gospel, we listened to the gospel, proclaimed by the deacon, with a crozier in hand. We listen to the Gospel proclaimed by the one who is ordained to the ministries of the tables, the ministries of concrete service.

We are not the masters of the Gospel; we are its servants. Our listening must always include our conversion to the Gospel, the Gospel that is, at the same time, both the living word of Christ *and* the word of the Church. The bishop proclaims the Word of God in his homily *only after* having listened to Christ and the Church. It is this same attitude of listening that characterizes our role in the Synodal journey.

If we desire that the Gospel of Christ within us become action, we must pass through the way of prayer. Moments of silence open our hearts to listening. We expose ourselves to the love of Jesus who melts our resistance.

The Synodal journey in the diocese should be opened with true and profound prayer. Only prayer can lead us to an interior attitude of openness and availability (what is called "indifference") and to that peace which enables us to make choices in freedom.

Let us pray for true communion. Communion with God, Father, Son and Holy Spirit, opens us to the communion of the Church. Communion with God, Father, Son and Holy Spirit, will prevent us from turning the Synod into a political debate where each one fights for his own agenda. This is why our path will lead to a phase in which our Pope will draw conclusions based on the Final Document of the Synod of Bishops, which will be the fruit of all this process of listening and discernment that opens this WE for the whole People of God.

We can see the hierarchical Church at work. We can also see in it a guarantee of the catholicity, that is to say, of the universality of the Synod; a guarantee that we are not merely on this journey with a group of friends, who think like me. To return to the image of the puzzle, the puzzle will only be complete when players from different continents, from different ecclesiastical realities, have added their piece.

Communion is the guarantee of participation, of *universal* participation.

Communion without mission cannot withstand the test of time. As Christ Jesus is sent by his Father, we are sent. Before we begin our mission, we must be sure of the time and the space that we share in common.

We are going to live a moment of discernment spiraling upwards: from a small community to the global Synodal moment, passing through different stages in time and space, a passage from a "me" to an ever larger "we". Personal discernment expands into communal discernment and eventually becomes true ecclesial discernment.

The movement from one level to another requires that we return to our initial indifference. Essentially, the discernment proper to each person expands and changes, even while keeping the contribution of each one. The movement from one level to another requires a moment of offering, where each and every one can open their hands and hand over everything to the master of the harvest.

It is to Him that we hand over the fruits of our listening, our talks, our prayers, our deliberations and our decisions. It is a supreme moment of spiritual freedom so that God may confirm our path.

The whole dynamic of the Synod must be an offering. This dynamic of offering opens our ears to listening, helps us to live a true discernment so that I do not manipulate Synodal process for my own ends, for my goals

of a Church for which I dream and desire, but rather so that *my* dream of the Church becomes *our* dream of the Church thanks to the contribution of my sisters and brothers. Synodality is to enter into an ever-growing "us", it is to seek what builds us together as a community, as the People of God.

It is not by remaining seated that we will be able to discern the will of the Father. It is by walking together that we will encounter many crossroads and that we will have to make our choices.

The Church is not self-referential, it is a profound communion that requires the participation of all and is sent on mission.

Yes, it is God the Father who will have to accept our choices and who sends us on mission.

I wish all of you a good Synodal journey and pray for me that I may fulfill my mission as the Relator General of this Synod.

Spanish

Mi intervención se llama saludo, por eso quisiera saludarlos a todos juntos; obispos, sacerdotes, consagrados, laicos, cristianos de todos los continentes, cristianos practicantes, cristianos al margen de la Iglesia, cristianos progresistas y cristianos conservadores... jóvenes y mayores, hombres y mujeres de todas las generaciones, hermanas y hermanos en busca de Dios, o, simplemente curiosos.

En realidad, no soy yo quien debe saludar, sino que todos debemos saludarnos.

Saludar a alguien significa ser consciente de su presencia, saludar a alguien significa dejar que el otro entre en mi vida, dejándome perturbar por un encuentro. Una iglesia sinodal es una iglesia relacional, una iglesia de encuentro.

Tendremos reuniones a nivel de diferentes grupos, a nivel de diócesis, a nivel de conferencias episcopales, a nivel de continentes y finalmente la Asamblea General con los padres sinodales en octubre de 2023 en esta misma sala. Nuestras reuniones no son un evento único, sino que están pensadas para durar en el tiempo. Tomarse tiempo para el otro, caminar juntos.

Cuando caminamos, alguien tiene que elegir la dirección del viaje. Este papel corresponde al Espíritu Santo. Conocemos estas formas de proceder: a veces, como en Pentecostés, se manifiesta y llena nuestro corazón de alegría y claridad, una claridad que ilumina y define nuestro camino. Mucho más a menudo nos deja dirigir nuestro camino con pequeñas piezas de un rompecabezas, un rompecabezas con muchos colores que vienen de todos mis hermanos y hermanas. Así que tenemos ante nosotros un deber de discernimiento; tenemos que elegir las piezas adecuadas una tras otra, en un orden determinado, con la participación de todos.

Es un gigantesco rompecabezas en el que todos pueden participar, especialmente los más pobres, los que no tienen voz, los que están en la periferia. Si excluimos a cualquier jugador, el rompecabezas no estará completo. Es el Espíritu Santo el que inspira nuestras intervenciones y nos lleva a completarlas.

Algunos de ustedes dirán: Sí, pero así comienzan las tentaciones del Maligno, que no quiere ver a la Iglesia de Cristo caminando junta.

Permítanme dar algunos ejemplos de estas tentaciones. La lista no es exhaustiva, pero se basa, como pueden imaginar, en mi experiencia personal.

"Es una buena idea, pero no tengo tiempo. Tengo la agenda llena. Algún otro tendrá que hacerlo por mí."

"Parece una buena idea, pero no se puede tomar en serio. Conocemos la estructura de la Iglesia y la verdad de su enseñanza. ¿No es esta una forma de hacernos tragar cambios que ya están decididos de antemano?"

"Es una buena idea, pero el tiempo es escaso, así que no haré nada".

"Me gusta escuchar la opinión de unos pocos, pero ¿escuchar la experiencia de todos? Qué utopía".

"No quiero cambios, los cambios perturban mi vida y mis planes pastorales."

Estoy seguro de que cada uno de ustedes podrá completar mi lista de tentaciones.

Así que vamos a empezar un viaje juntos, una Iglesia, un viaje en el que los Pastores tienen que escuchar la voz de las ovejas.

Escuchar: escuchar la presencia de Dios, la escucha, un acercamiento humilde. Esto va a contracorriente de una sociedad como la nuestra, en la que hay que lucirse, en la que hay que realizarse. La escucha es el paso de un "yo" a un "nosotros". Escuchar es una cualidad divina.

Debo confesar que todavía no tengo ni idea de qué instrumento de trabajo voy a escribir. Las páginas están en blanco, ustedes deben rellenarlas. Lo único que puedo decir es que no lo haré solo, un instrumento de trabajo sobre la sinodalidad sólo puede provenir de un trabajo en equipo: "Donde dos o tres estén reunidos en mi nombre, yo estaré en medio de ellos". Se trata de un Sínodo de obispos, pero ahora pensado y propuesto como un proceso que implica a todo el Pueblo de Dios. Pues el proceso Sinodal no sólo tiene un punto de partida, sino también un punto de llegada en el Pueblo de Dios, sobre el que, a través de la reunión de la Asamblea de Pastores, deben derramarse los dones de gracia concedidos por el Espíritu Santo. (cf. EC7)

Permítanme, pues, dirigirme a mis hermanos obispos.

En el momento de nuestra ordenación, el libro del Evangelio fue sostenido sobre nuestras cabezas, pero no proclamamos el Evangelio, sino que escuchamos el Evangelio, proclamado por el diácono, con el báculo en la mano. Escuchamos el evangelio proclamado por quien está ordenado para los ministerios de las mesas, los ministerios de los servicios concretos.

No somos los dueños del Evangelio, somos sus servidores. Nuestra escucha debe incluir siempre nuestra conversión al Evangelio, al Evangelio que es al mismo tiempo la palabra viva de Cristo y la palabra de la Iglesia. El obispo sólo puede proclamar la Palabra de Dios en su homilía después de haber escuchado a Cristo y a la Iglesia. Esta misma actitud de escucha es la que caracteriza nuestro papel en el camino sinodal.

Si queremos que el Evangelio de Cristo en nosotros se convierta en acción, debemos pasar por la oración. Los momentos de silencio nos abren el corazón a la escucha. Nos exponemos al amor de Jesús que derrite nuestra resistencia.

El camino sinodal en la diócesis debe abrirse con una oración verdadera y profunda. Sólo la oración puede llevarnos a una actitud interior de apertura y disponibilidad (lo que se llama indiferencia) y a la paz para tomar decisiones en libertad.

Recemos por una verdadera comunión. La comunión con Dios, Padre, Hijo y Espíritu Santo, nos abre a la comunión de la Iglesia. La comunión con Dios, Padre, Hijo y Espíritu Santo, evitará que convirtamos el Sínodo en un debate político en el que cada uno luche por su propia agenda. Por eso, nuestro camino nos llevará a la etapa en la que nuestro Papa sacará conclusiones a partir del Documento Final del Sínodo de los Obispos, que será el fruto de todo el proceso de escucha y discernimiento que se inicia este fin de semana para todo el Pueblo de Dios.

Podemos ver la Iglesia jerárquica en funcionamiento. También podemos ver [aquí](#) una garantía de catolicidad, es decir, de la universalidad del Sínodo, una garantía de que no estamos en camino sólo con un grupo de amigos que piensan como yo. Volviendo a la imagen del rompecabezas, éste sólo estará completo cuando los jugadores de los diferentes continentes, de las diferentes realidades eclesíásticas, hayan unido sus piezas.

La comunión es la garantía de la participación y la participación universal.

La comunión sin misión no durará en el tiempo. Como Cristo Jesús es enviado por su Padre, nosotros somos enviados. Antes de comenzar nuestra misión, debemos estar seguros del tiempo y del espacio que nos son comunes.

Vamos a vivir un momento de discernimiento en espiral: desde una pequeña comunidad hasta el momento sinodal global, pasando por diferentes etapas en el espacio y el tiempo, un paso de un "yo" a un "nosotros" cada vez mayor. El discernimiento personal se expande en el discernimiento comunitario y acabará convirtiéndose en un verdadero discernimiento eclesial.

ITALIANO

Il mio intervento è definito saluto, quindi vorrei salutarvi tutti insieme: vescovi, sacerdoti, persone consacrate, laici, cristiani di tutti i continenti, cristiani diligenti, cristiani ai margini della Chiesa, cristiani progressisti e cristiani conservatori... anziani e giovani, uomini e donne di tutte le generazioni, fratelli e sorelle alla ricerca di Dio o semplicemente curiosi.

Di fatto, non dovrei essere io a salutare voi, ma dovremmo salutarci gli uni gli altri.

Salutare qualcuno significa essere consapevole della sua presenza, salutare qualcuno significa lasciare entrare l'altro nella mia vita; significa lasciarmi disturbare per un incontro. Una Chiesa sinodale è una Chiesa relazionale, una Chiesa d'incontro.

Ci saranno degli incontri a livello di diversi gruppi, a livello delle diocesi, a livello delle conferenze episcopali, a livello di continenti e infine dell'Assemblea Generale con i Padri Sinodali a ottobre 2023 in questa stessa aula. I nostri incontri non sono incontri di una sola volta, ma prevedono una durata nel tempo. Prendersi del tempo per l'altro, camminando insieme.

Quando camminiamo, qualcuno deve scegliere la direzione da prendere. Tale compito spetta allo Spirito Santo. Conosciamo questi modi di procedere: a volte, come a Pentecoste, egli è manifesto e colma i nostri cuori di gioia e chiarezza, una chiarezza che illumina e definisce il nostro cammino. Più spesso ci lascia percorrere il nostro cammino con piccoli pezzi di un puzzle, un puzzle dai molti colori che provengono da tutti i miei fratelli e sorelle. Abbiamo quindi dinanzi a noi un dovere di discernimento; dobbiamo scegliere i pezzi giusti, uno dopo l'altro, seguendo un certo ordine, con la partecipazione di tutti.

È un puzzle enorme al quale tutti possono partecipare, specialmente i più poveri, chi non ha voce, chi sta nelle periferie. Se escludiamo qualche giocatore, il puzzle non sarà completo. È lo Spirito Santo a ispirare i nostri interventi e a guidarci al compimento.

Qualcuno di voi dirà: Sì, ma è così che iniziano le tentazioni del Maligno, che non vuole che la Chiesa di Cristo cammini insieme.

Permettetemi di darvi qualche esempio di queste tentazioni. L'elenco non è esaustivo, ma basato, come potrete immaginare, sulla mia esperienza personale.

“È una buona idea, ma non ho tempo. La mia agenda è piena. Qualcun altro dovrà farlo per me”.

“Sembra una buona idea, ma non la si può considerare seriamente. Conosciamo la struttura della Chiesa e la verità del suo insegnamento”. Non è forse un modo per farci accettare cambiamenti che sono già stati decisi prima?

“È una buona idea, ma c'è troppo poco tempo, quindi non farò niente”.

“Sono contento di ascoltare l'opinione di qualcuno, ma ascoltare l'esperienza di tutti? Che utopia!”.

“Non voglio cambiamenti, i cambiamenti sconvolgono la mia vita e i miei piani pastorali”.

Sono certo che ognuno di voi sarà in grado di completare la mia lista di tentazioni.

Dunque, cominceremo insieme un cammino, una Chiesa, un cammino in cui i pastori devono ascoltare la voce delle pecore. Ascoltare: ascoltare la presenza di Dio, ascoltare, un approccio umile. Ciò va controcorrente in una società come la nostra, dove bisogna mettersi in mostra, dove bisogna “realizzarsi”. L’ascolto è un passare dall’“io” al “noi”. L’ascolto è una qualità divina.

Devo ammettere che non ho nessuna idea del genere di documento di lavoro scriverò. Le pagine sono bianche, spetta a voi riempirle. La sola cosa che posso dire è che non lo farò da solo, uno strumento di lavoro sulla sinodalità può nascere solo da un lavoro di squadra: “dove sono due o tre riuniti nel mio nome, io sono in mezzo a loro”. È un sinodo dei vescovi, ma ora è concepito e proposto come un processo che coinvolge tutto il popolo di Dio. Di fatto, il processo sinodale non ha solo un punto di partenza, ma anche un punto di arrivo nel popolo di Dio, sul quale, attraverso l’incontro dell’Assemblea di Pastori, devono essere effusi i doni di grazia concessi dallo spirito Santo (cfr. *EC*, n. 7)

Permettetemi quindi di rivolgermi ai miei fratelli vescovi. Al momento della nostra ordinazione il Libro del Vangelo è stato tenuto sopra le nostre teste; tuttavia non abbiamo proclamato il Vangelo, ma abbiamo ascoltato il Vangelo proclamato dal diacono, con in mano la croce. Abbiamo ascoltato proclamare il Vangelo a colui che è ordinato ai ministeri dell’altare, ai ministeri del servizio concreto.

Noi non siamo i padroni del Vangelo; siamo i suoi servitori. Il nostro ascolto deve sempre comprendere la nostra conversione al Vangelo, quel Vangelo che è al tempo stesso sia parola viva di Cristo sia parola della Chiesa. Il vescovo proclama la Parola di Dio nella sua omelia solo dopo aver ascoltato Cristo e la Chiesa. È questo stesso atteggiamento di ascolto a caratterizzare il nostro ruolo nel cammino sinodale.

Se vogliamo che il Vangelo di Cristo dentro di noi diventi azione, dobbiamo percorrere la via della preghiera. Momenti di silenzio aprono i nostri cuori all’ascolto. Ci apriamo all’amore di Gesù che scioglie le nostre resistenze.

Il cammino sinodale nella diocesi deve essere aperto con una preghiera vera e profonda. Solo la preghiera può portarci a un atteggiamento intimo di apertura e disponibilità (quella che viene detta “indifferenza”) e a una pace che ci permetterà di fare scelte in libertà.

Preghiamo per la vera comunione. La comunione con Dio, Padre, Figlio e Spirito Santo, ci eviterà di trasformare il sinodo in un dibattito politico dove ognuno lotta per la propria agenda. Per questo il nostro cammino porterà a una fase in cui il nostro Papa trarrà delle conclusioni basate sul Documento Finale del Sinodo dei Vescovi, che sarà il frutto di tutto questo processo di ascolto e discernimento che si aprirà questa fine settimana per tutto il popolo di Dio.

Potremo osservare all’opera la Chiesa gerarchica. In questo potremo vedere una garanzia della cattolicità, ovvero dell’universalità del Sinodo; una garanzia che non stiamo semplicemente compiendo questo cammino con un gruppo di amici che la pensano come noi. Per ritornare all’immagine del puzzle, questo sarà completato solo quando giocatori di diversi continenti, di diverse realtà ecclesiali, avranno aggiunto il loro pezzo.

La comunione è la garanzia della partecipazione, della partecipazione universale.

La comunione senza missione non può resistere alla prova del tempo. Come Gesù Cristo è mandato da suo Padre, così noi siamo inviati. Prima di iniziare la nostra missione, dobbiamo essere certi del tempo e dello spazio che condividiamo.

Vivremo un momento di discernimento in spirale ascendente: da una piccola comunità al momento sinodale globale, passando per diverse fasi nel tempo e nello spazio, un passaggio da un “io” a un “noi” sempre più

grande. Il discernimento personale si espande anche nel discernimento comune e infine diventa un vero discernimento ecclesiale.

Il passaggio da un livello all'altro esige che ritorniamo alla nostra indifferenza iniziale. Essenzialmente, il discernimento proprio di ogni persona si espande e muta, pur mantenendo il contributo di ognuno. Il passaggio da un livello all'altro esige un momento di offerta, dove ognuno possa aprire le mani e consegnare tutto al padrone della messe.

È a Lui che consegniamo i frutti del nostro ascolto, i nostri discorsi, le nostre preghiere, le nostre deliberazioni e le nostre decisioni. È un momento supremo di libertà spirituale affinché Dio possa confermare il nostro cammino.

L'intera dinamica del sinodo deve essere un'offerta. Questa dinamica dell'offrire apre le nostre orecchie all'ascolto, ci aiuta a vivere un vero discernimento affinché io non manipoli il processo sinodale per i miei propri fini, i miei obiettivi di una Chiesa che sogno e desidero, ma il mio sogno della Chiesa diventi piuttosto il nostro sogno della Chiesa grazie al contributo dei miei fratelli e le mie sorelle. Sinodalità significa entrare in un "noi" sempre crescente, significa cercare che cosa ci edifica insieme come comunità, come popolo di Dio.

Non è rimanendo seduti che riusciremo a discernere la volontà del Padre. È camminando insieme che troveremo tanti crocevia e che dovremo compiere le nostre scelte.

La Chiesa non è autoreferenziale, bensì una comunione profonda che esige la partecipazione di tutti e che è inviata in missione. È Dio Padre che dovrà accettare le nostre scelte e che ci manda in missione.

Auguro a tutti voi un buon cammino sinodale e vi chiedo di pregare perché io possa adempiere alla mia missione di Relatore Generale di questo Sinodo.